

Jean 1/6-8 et 19-28

Cette histoire de Jean Baptiste est avant tout un questionnement sur l'identité. Les chefs des juifs envoient toute une délégation d'autorités pour enquêter sur son identité. Ils n'ont qu'une seule question : « qui es-tu ? ». Ce faisant la question posée à Jean rejoint celle que se posent certaines Eglises aujourd'hui, dont l'Église Réformée Évangélique : qui sommes nous ? Quelle est notre identité ? La question semble d'importance puisque c'est un thème qui revient régulièrement dans les synodes et autres réunions d'Eglises. Qui es-tu ? Demande la délégation à Jean ?

Sommé donc de décliner son identité, Jean Baptiste se présente comme celui pour qui cela n'a pas vraiment d'importance. Il n'est personne de ceux qu'on lui nomme : il n'est pas le Messie, il n'est pas l'Elie attendu, il n'est pas prophète. Etant fils de prêtre, il était prêtre, mais ne se revendique ni ne se comporte comme tel puisqu'il n'officie même pas à Jérusalem, mais en terre païenne. Il sait très bien dire qui il n'est pas, mais il reste pour le moins évasif sur qui il est ! En contournant ainsi la question, Jean ne permet pas à ses interlocuteurs de le mettre dans une case. S'il répond ainsi, ce n'est pas par vice, c'est pour que ses interlocuteurs comprennent que l'essentiel n'est pas de savoir qui il est, mais ce qu'il dit. Il essaie de les décentrer de sa personne pour les orienter vers son message : « *Je suis une voix qui crie* », dira t-il !

Vous me direz pourtant que Jean Baptiste ne parle pas beaucoup et son message n'est pas évident... Toutefois, lorsqu'on est attentif au texte de l'Évangile dans ses détails, on réalise assez facilement que l'attitude Jean est elle-même un message, un genre de parabole :

- Jean était, de droit, prêtre. Etant fils de prêtre, il l'était automatiquement lui-même, la fonction étant héréditaire. Seulement, ce prêtre qui aurait dû exercer son ministère à Jérusalem, au Temple, baptisait dans le Jourdain plutôt que pratiquer les bains rituels de la religion juive. Il ne baptisait même pas en Judée. Mais il rassemblait des foules en territoire païen et c'est là qu'il exerçait son ministère. Le village de Béthanie dont il est question ici n'est pas celui de Bagard, mais pas non plus, celui où Jésus séjournait de temps à autres près de Jérusalem. Il s'agit d'un village qui était de l'autre côté du Jourdain. Le détail est d'importance car il annonce, bien sûr, une ouverture du Messie aux païens. Il annonce aussi l'opposition qui va parcourir tout l'Évangile entre le temple de Jérusalem et le désert, le prêtre et le prophète, le sacrifice et la repentance intérieure....

- Un autre élément très important est le désert où vit et exerce Jean. Le désert dans la Bible est le lieu de l'appauvrissement intérieur, le lieu où l'on se trouve face au vide, face au manque, dans le silence. C'est le lieu où l'on se retrouve face à face avec soi-même et seul avec Dieu. Dans le désert, il n'y a plus d'identités sociales. Il n'y a plus de pasteurs, de boulangers ou d'ingénieurs. Il n'y a plus que des personnes, des hommes et des femmes qui sont des êtres uniques et découvrent leur identité profonde dans le face à face avec Dieu. Il y a deux façons de traduire le verset 23 : comme la version que je vous ai lue : « Je suis celui qui crie dans le désert... » ou bien, celle que je préfère pour des raisons grammaticale et théologiques dont je vous fais grâce : « Je suis celui qui crie. Dans le désert préparez un chemin ». Ce n'est pas la voix qui crie dans le désert, mais une voix qui proclame que c'est dans le désert qu'il faut préparer le chemin du Seigneur. Autrement dit, à la délégation d'autorités religieuses qui viennent voir qui est ce prêtre qui n'exerce pas à Jérusalem, il annonce qu'ils doivent eux aussi aller au désert car c'est là que se prépare la venue du Messie ! Beau renversement des choses !

La seule réponse que la délégation obtiendra de Jean Baptiste est donc « je suis la voix de celui qui crie : dans le désert préparez les chemins du Seigneur... » Autrement dit, ce qui importe n'est pas

mon identité mais celle de celui dont j'annonce la venue ! Ce qui importe n'est pas ce que je suis mais ce qu'IL est. Au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas, disait Jean. Mais tout de suite après, il poursuit : vous ne le connaissez pas, mais moi je le désigne, je suis son témoin. Je viens vous dire un peu de ce qu'il est.

En tant qu'Eglise, mais aussi en tant que croyants individuels, notre rôle n'est pas de nous focaliser sur notre identité ni sur nos dogmes, règlements et traditions, mais de désigner le Christ, d'avoir une vie qui renvoie vers lui. Nous n'avons pas à nous épuiser en questionnements sur ce que nous sommes mais à nous préoccuper de ce qu'II est, Lui la Parole faite chair. Nous n'avons peut-être pas toujours tous la même vision de l'Église, son identité peut apparaître comme un peu brouillée, mais l'essentiel est qu'elle soit le lieu où nous vivons notre relation avec le Christ et qu'elle prépare les chemins du Seigneur dans ce désert qu'est notre monde. Si nous ne sommes pas toujours très au clair sur ce que nous sommes, rappelons nous que l'essentiel est d'être au clair sur ce qu'II est !